

la terrasse

DANSE - ENTRETIEN

Amala Dianor présente « DUB » avec onze danseurs
issus des quatre coins du monde



RÉGION / FESTIVAL DE DANSE DE CANNES

Publié le 10 novembre 2023 - N° 316

Avec onze danseurs issus des quatre coins du monde, le musicien Awir Leon sur scène et une scénographie signée Grégoire Korganow, *DUB* est à ce jour la pièce la plus ambitieuse signée par Amala Dianor. Elle sera dévoilée ce mois-ci au Festival de danse de Cannes.

Qui sont les onze interprètes de *DUB*, votre prochaine création ?

Amala Dianor : J'ai rencontré un peu partout dans le monde, à l'occasion de mes tournées, des artistes curieux de mon travail et ayant développé une danse très intéressante, pertinente par rapport à mes interrogations sur la prise en main du hip hop par une nouvelle génération. À ce titre, ma création pour la compagnie sud-africaine Via Katlehong a été un véritable déclic. Ses danseurs ont inventé leurs propres mouvements, leur propre style vestimentaire. Je me suis demandé ce qu'il en était dans les autres pays, comment la culture hip hop y avait évolué. J'ai donc recruté pour *DUB* un casting très international. Les interprètes viennent de Los Angeles, de Londres, de Calcutta ou du Burkina Faso. Chacun d'entre eux déploie une esthétique bien particulière.

« J'AI VOULU SAVOIR COMMENT LA NOUVELLE GÉNÉRATION AVAIT TRANSFORMÉ LA CULTURE HIP HOP POUR SE L'APPROPRIER. »

En quoi votre titre fait-il référence à la musique du même nom ?

A.D. : Le titre de *DUB* se réfère davantage à son processus de fabrication qu'au style musical en lui-même. On part dans le *dub* d'un élément originel et on le tord pour qu'il devienne tout à fait autre chose. Je suis issu de la deuxième génération du hip hop et j'ai voulu savoir comment la

nouvelle avait transformé cette culture pour se l'approprier. Les danseurs sont extrêmement attachés à la musique, c'est ce qui les met en mouvement. Awir Leon sera sur scène et composera en direct et en interaction avec eux.

Qu'en est-il de la scénographie imaginée avec Grégoire Korganow ?

A.D. : Notre idée est d'amener sur scène les endroits underground où la danse hip hop se vit aujourd'hui, mais je veux garder le mystère sur cette scénographie...

Propos recueillis par Delphine Baffour

DUB ou le ballet des danses urbaines



Avec *DUB*, Amala Dianor convoque sur scène une communauté de danseuses et danseurs de styles urbains qui nous en met plein la vue. Dans une mise en scène ambitieuse ils témoignent avec une énergie fulgurante de la diversité de leurs styles.

Il a débuté dans le hip-hop, fait ses armes avec de grands chorégraphes contemporains (Georges Momboye, Françoise et Dominique Dupuy, Emanuel Gat) et depuis une bonne dizaine d'années, il met en scène un hip-hop contemporain léché sur les scènes de théâtre. Plutôt du genre fédérateur, Amala Dianor convoquait en 2021 des comparses de la communauté hip-hop pour *Point Zéro* et chapeautait *Sigüifin* (2022) une chorégraphie co-créée par trois chorégraphe africains Alioune Diagne, Naomi Fall et Ladjji Koné. Sa dernière pièce *DUB*, rassemble onze pointures des danses urbaines et de club pour créer un ensemble à l'énergie fulgurante. Un tableau des danses d'aujourd'hui, dans une mise en scène qui rappelle Broadway.

Ce ballet commence simplement par des danseuses et danseurs à côté d'un musicien (Awir Leon, qui a des allures de DJ, posté derrière ses platines dans le fond de scène). Portés par sa musique entraînante, ils se lancent dans des ensembles dynamiques, où l'on voit s'hybrider les styles de danse : les bras waacking, qui tourbillonnent autour de la tête avec une grâce vélocité, ceux plus amples de l'électro, qui tranchent l'espace en moulinets sur les côtés, les jeux de jambes (ou footwork) habiles et fluide de la danse house... Tous et toutes spécialisés dans des styles urbains différents, ils enfilent les gestes des autres avec une apparence aisance, formant une communauté soudée, rassemblée par la même pulsation.

Puis la scénographie prend de l'ampleur. La danse s'affiche à la verticale sur un immeuble lumineux figuré dans le fond de la scène. La disposition rappelle le roman de Perec *La vie mode d'emploi*. On y découvre une fête, un battle dans un squat recouvert de graffs, une rencontre amoureuse... Là, ce sont les individualités qui jaillissent, révélant la sensualité des gestes waacking du danseur indiens **Sangram Mukhopadhyay** qui rappellent le vogue fem, ou la dégaine plus funky de l'Espagnole **Asia Zonta**, l'intensité du dancehall ondulante teintée d'influences afro de **Mwendwa Marchand** ou le krump tonitruant de **Germain Zambi**. Toutes ces danses et personnalités se rencontrent une dernière fois sur un podium, calmant le rythme, presque au ralenti. **En trois tableaux, ils déploient une communauté internationale des danses urbaines, où leur danse comme la mise en scène en met plein la vue.**

Belinda Mathieu - 17 janvier 2024

DUB

Chorégraphie : Amala Dianor

Artiste visuel : Grégoire Korganow

Musicien live : Awir Leon

Avec Slate Hemedi Dindangila, Romain Franco, Jordan John Hope, Enock Kalubi Kadima, Mwendwa Marchand, Kgotsotalang Joseph Mavundla, Sangram Mukhopadhyay, Tatiana Gueria Nade, Yanis Ramet, Germain Zambi, Asia Zonta

Lumières et régie générale : Nicolas Tallec

Costumes : Minuit Deux, Fabrice Couturier

Régie son : Emmanuel Catty

Régie plateau : Martin Rahard, David Normand

Directrice déléguée : Mélanie Roger

Direction technique décor : Véronique Charbit

Chargée de production : Lucie Jeannenot

Direction technique décor : Véronique Charbit

Construction décor : Juan Cariou, Fabienne Desfleches, Paul Dufayet, Valentin Dumeige, Moïse Elkaout, Gaëlle Lestum, Valentin Thuillier, Fanchon Voisin

Graffeur Décor : François Ravea

Production : Kaplan I Cie Amala Dianor, conventionnée par le ministère de la Culture -DRAC Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire et la Ville d'Angers. La Cie Amala Dianor est régulièrement soutenue dans ses projets par l'Institut Français, l'ONDA. La Compagnie bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas depuis 2020. Amala Dianor est actuellement associé à Touka Danses CDCN Guyane (2021-2024), au Théâtre de Mâcon, scène nationale (2023-2025) et membre du Grand Ensemble Les Quinconces & L'Espal, Scène nationale le Mans (2021-2024).

Coproduction : Festival de Danse Cannes – Côte d'Azur France ; Théâtre de la Ville – Paris ; Théâtre de Mâcon, Scène nationale ; Touka Danses CDCN Guyane ; Les Quinconces & L'Espal, Scène nationale du Mans ; Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux ; Julidans – Pays-Bas ; Maison de la Danse, Lyon ; JuliDans, Pays-Bas ; Le Grand R, Scène nationale la Roche-sur-Yon ; Scène nationale d'Albi-Tarn; Cndc Angers.

16, 17 janvier 2024 Scène nationale d'ALBI – Tarn

19, 20 janvier 2024 L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège

24 janvier 2024 Espace Pluriels, scène conventionnée d'intérêt national Art et création, Pau

26 janvier 2024 scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne

29 janvier 2024 Musée de l'Orangerie – Danse dans les Nymphéas, Paris (extrait)

3 février 2024 Tandem, scène nationale, Douai

6, 7 février 2024 Bonlieu, scène Nationale d'Annecy

14, 15 février 2024 MC2: Grenoble

20-22 février 2024 Théâtre de Cornouaille, Quimper

CULTURE/

Amala Dianor fait le tour du monde des danses urbaines

Venus de Johannesburg, Séoul, Miami ou Rio, onze virtuoses de la nouvelle génération des streetdances sont réunis dans «DUB», création entraînante du chorégraphe franco-sénégalais.

Ça aurait pu être un catalogue de toutes les nouvelles danses urbaines qui pullulent depuis quelques années à Abidjan, Miami, Rio de Janeiro, Marseille ou New Delhi. Et ça aurait déjà été pas mal : on ne peut pas dire que la France entière passe ses soirées à sillonner les clubs de dance-hall ou à suivre sur Instagram les grands danseurs de house ou de krump. Qui sait seulement à quoi ressemble la pantsula, l'équivalent

du hip-hop en Afrique du Sud ? Qui sait vraiment reconnaître la différence entre le waacking, le voguing ou l'electro dance, toutes les trois basées sur d'invraisemblables Rubik's Cube de bras ? C'est sans doute le premier grand mérite de *DUB*, nouvelle création du chorégraphe franco-sénégalais Amala Dianor, que de montrer dans des salles plus institutionnelles l'inventivité d'une nouvelle génération de danseurs urbains, virtuoses dans l'art de détourner différentes streetdances et de les assaisonner sauce locale.

«**Hybridations**». Dans cette vague très bienvenue de chorégraphies afro-urbaines ou hindou-gasconnes, la singularité de la pièce d'Amala Dianor est de reposer sur un casting le plus international possible. Pour créer *DUB*, ce chorégraphe quadragénaire venu des danses hip-hop a déniché des freestylers virtuoses dans des clubs, battles, workshops

ou soirées aux Etats-Unis, au Brésil ou en Inde, où il n'est pas rare de voir aujourd'hui des mix de danse traditionnelle katak et de waacking. «*Il y a aujourd'hui des hybridations de fou partout, s'enthousiasme Amala Dianor. Coupé-décalé et house, krump et hip-hop...*» Ils sont onze jeunes danseurs et n'avaient, pour quelques-uns, jamais traversé l'Atlantique ou le Pacifique pour venir jusqu'en France. On leur a proposé de constituer, le temps d'une création et d'une tournée, un groupe. Entité pas si évidente à construire : le milieu est constitué de beaucoup de chapelles stylistiques, de gardiens du temple et de revendications communautaires. Mais *DUB* parvient dès ses premières minutes à

créer une trame commune en préservant l'identité de chacun. En tout cas dans la première partie où brille une composition chorégraphique faite de jeux d'échos inattendus dans une ambiance naturaliste de «scène de clubbing ordinaire».

Battles. Sur un podium, le DJ Awir Leon en baskets, jupe longue de Quaker et bonnet de pêcheur. En contrebas, des jeunes gens lookés (chemise-cravate-chapka-piercings) qui discutent, marchent, semblent sortir de scène pour chercher une bière et explosent soudain en unissons de trois ou quatre, le temps d'un saut commun ou d'une chute au sol, avant de se diffracter dans l'espace en petits satellites.

Parfois, comme au Volcan du Havre, ils prolongent la pièce avec un DJ set hystérisant dans le grand hall du théâtre, mêlant les spectateurs à des mini battles spontanés où chacun fait naître le temps d'une impro des clowns aux jambes magiques, des divas aux bassins mitraillettes, des rois aux torsos en mousse, tous ambassadeurs d'un royaume fantaisiste en pleine expansion.

ÈVE BEAUVALLET

DUB d'AMALA DIANOR.
En janvier : le 20 à Foix, le 24 à Pau, le 26 à Bayonne, le 29 au musée de l'Orangerie à Paris. En février : le 3 à Douai, les 6 et 7 à Annecy, les 14 et 15 à Grenoble, et du 20 au 22 à Quimper.



La pièce repose sur un casting le plus international possible. PHOTO PIERRE GONDARD